

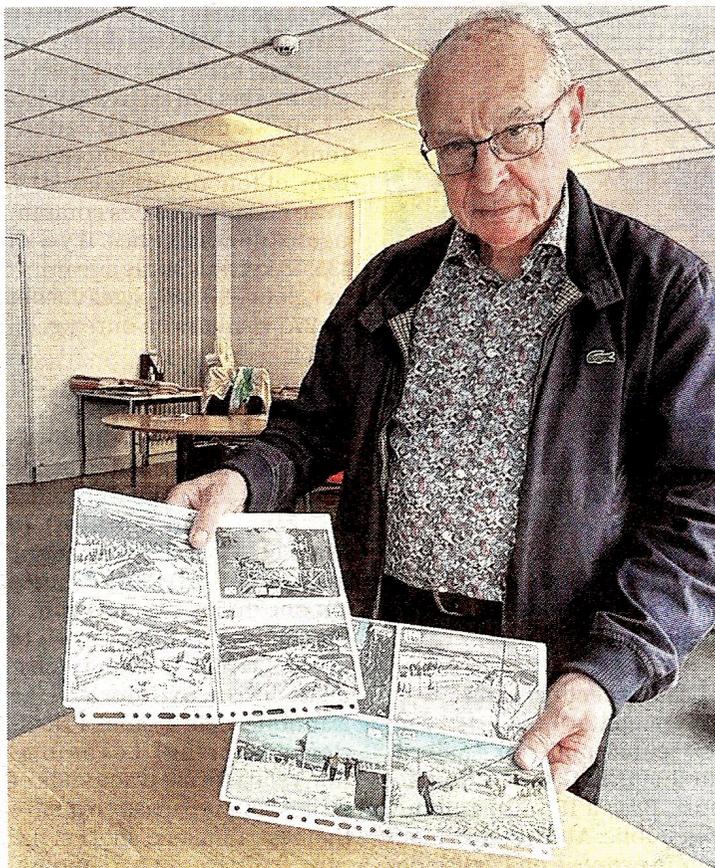
# Il fait don de 6 300 cartes postales aux archives municipales

Pendant cinquante ans, Jean Michel a exploré chaque recoin du Haut-Doubs, en quête d'un trésor aussi personnel que singulier : la carte postale. Une collection de 6 300 petits tableaux de cartons dont il vient de faire don aux archives municipales de Pontarlier.

Les yeux du retraité pétillent. Sous des vitrines de verre, au centre de la salle des archives municipales de la ville de Pontarlier, Jean Michel reconnaît ses fidèles camarades de route. Quelque 6 300 cartes postales aux couleurs du patrimoine du Haut-Doubs réunies par l'historien amateur depuis cinquante ans. Les témoins silencieux du temps qui va, avec lequel tout (heureusement) ne s'en va pas, mais dont le passage change tout, les Hommes et le monde.

**« Elles reflètent l'évolution du tourisme régional »**

Deux thématiques de photographies illustrent la collection de Jean Michel. La première, classique, fait la part belle aux produits régionaux et autres richesses locales. Une montbéliarde,



En plus de cinquante ans, Jean Michel a réuni 6 300 cartes postales représentant le patrimoine du Haut-Doubs. Il vient d'en faire don aux archives municipales de Pontarlier.

Photo Léna Adami

seule ou en bande et un raze-marée de fromage sur la plupart. L'autre raconte les villages du pays du Haut-Doubs, de Chauv-Neuve au

Saugeais, de Levier au Mont d'Or. « Celles-ci sont les plus intéressantes », promet leur ancien propriétaire, « car elles reflètent l'évolution du

tourisme régional et ses effets sur l'urbanisme local. »

Jean Michel commence à les accumuler au début des années 80. L'ingénieur des ponts et chaussées, en poste à Paris, vient d'acheter une maison secondaire à Métabief. Avec sa femme Annie, chineurs aguerris, ils sillonnent les brocantes alentours et rapidement les cartes postales des étals piquent sa curiosité de passionné d'histoire et de régionalisme.

« Les premières datent de 1950 et vont jusqu'aux années 2000. À cette époque, le Haut-Doubs et ses qualités touristiques, comme les sports d'hiver, attirent de plus en plus et les éditeurs y voient l'occasion de faire du business. »

**« Je transmets pour que mon travail ne soit pas perdu »**

Des nouvelles séries inondent alors le marché tous les six mois pour répondre à la demande croissante et conserver l'attrait de la nouveauté. « On achète rarement deux fois la même carte postale et tout le monde veut la dernière. L'accélération de la production pousse à photographier très souvent les mêmes lieux. Ces cartes postales

deviennent ainsi la fresque d'un demi-siècle d'innovations technologiques, autant par leurs sujets que par les techniques de photographie. » Le « chronorama » (comme il les surnomme) de la construction puis des rénovations du télésiège du Troupézy à Métabief, par exemple.

Patiemment, Jean Michel a écumé chaque petit bistrot à la recherche des anciens tourniquets de présentation. Chaque carte est ensuite indexée dans une base de données faite maison - 36 champs descripteurs : éditeur, lieu, date, etc - puis classée dans sa catégorie. « Je vieillis », sourit-il, « alors, je transmets pour que mon travail ne soit pas perdu. »

Ses 6 300 cartes postales viennent grossir la collection de 4 000 pièces (portant sur la première moitié du XXe siècle) des archives municipales de la ville de Pontarlier. Elles y seront conservées dans des classeurs adaptés, à l'abri de la poussière et de la lumière, avant d'être numérisées. Pour offrir aux futures générations cet émerveillement intemporel : « C'était comme ça avant ? ».

● Léna Adami